

Une semaine, un livre

N°440, 26 décembre

Pramoedya Ananta Toer

Le Monde des hommes

Bumi Manusia

Traduit de l'indonésien par Dominique Vitalyos

1980, Zulma 2017, Zulma Poche 2021

513 pages

Un jeune indigène poursuit ses études dans une école très réputée, réservée en principe aux Néerlandais et aux métis. Placé là grâce à l'influence de son grand-père, il est très brillant mais doit se battre contre la ségrégation raciale qui y règne. Un jour, il est invité dans une grande famille par un condisciple. Il y rencontre une jeune métisse, très belle, et sa mère, une indigène à la forte personnalité.

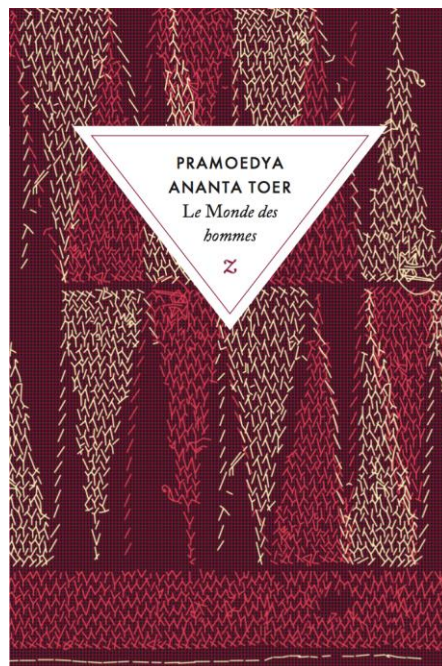
L'action du *Monde des hommes* se passe au début du XX^e siècle à Surabaya, sur l'île de Java, alors que l'Indonésie est une colonie néerlandaise. Le personnage principal est inspiré de la propre vie de l'auteur qui, indigène de Java, a souffert de la ségrégation qui existait dans sa jeunesse. L'histoire est celle d'un jeune homme et d'une jeune fille qui tombent amoureux, histoire universelle s'il en est, et que tout va séparer, Roméo et Juliette sous l'apartheid indonésien. Cette trame romanesque permet de décrire le système politique en place et ses injustices, mais aussi la complexité de la société indonésienne qui est formée de divers peuples, comme les Malais, les Javanais et les Chinois, chacun avec sa langue, sa culture et ses valeurs.

Le Monde des hommes est le premier tome d'une tétralogie, *Buru Quartet*, que Pramoedya Antata Toer, dit Pram, a écrit pendant et après sa longue détention dans le bagne de Buru, de 1965 à 1979, sous le règne du général Soeharto. Ces écrits sont basés sur les histoires qu'il avait l'habitude de raconter à ses codétenus pour meubler les longues heures de captivité.

Pram, souvent cité pour obtenir le prix Nobel, écrit avec un style tranquille et daté qui peut lasser, mais la richesse et la sincérité, voire la pureté des relations humaines qu'il décrit, ainsi que les réflexions philosophiques empreintes de sincérité, donnent à son récit un charme particulier dont il faut profiter sur la durée, vue l'ampleur de son œuvre.

.....

Pramoedya Ananta Toer, dit Pram, est né en 1925 à Bora, dans le centre de Java et mort en 2006 à Jakarta. Après avoir fini ses études à l'école professionnelle de radio, il commence à travailler pour un quotidien japonais durant l'occupation de l'Indonésie par les troupes nippones. Il continue sa carrière de journaliste jusqu'à la proclamation de l'indépendance de l'Indonésie, en 1945. Il commence alors à écrire, surtout des nouvelles, tout en poursuivant un engagement politique qui lui vaudra de passer une vingtaine d'années en prison. Il a publié une trentaine de livres, dont dix sont traduits en français



Une semaine, un livre

Extrait

La peur me reprenait. Si jeune et quelqu'un cherchait déjà à m'ôter la vie. Pour glorieuse et excitante que mes professeurs l'aient décrite, aucun signe n'indiquait que la promesse de l'ère moderne était en passe de se concrétiser.

Pourquoi, demandais-je en moi-même à Robert, te laisses-tu entraîner dans la folie par ta malveillance ? Il existe depuis toujours, un peu partout dans le monde, des meurtres suscités par la passion jalouse – vestiges de l'ère de la sauvagerie spécifiques aux hommes. L'homicide par cupidité est un autre vestige de la sauvagerie humaine, n'est-ce pas ? Mais chez toi, c'est un peu plus compliqué. Tu hais ta mère, les origines que tu lui dois et tu ne reçois d'elle aucun amour. Tu quémandes l'amour de ton père, mais il ne fait pas attention à toi. Tu es jaloux, Robert, parce que c'est vers moi que se tourne à présent l'affection de ta mère ; parce que tu redoutes qu'elle ne te spolie à mon profit – moi qui n'ai aucune légitimité – de tes droits et de ton héritage, comme cela arrive dans les histoires qu'on peut lire en Europe. Je ne suis probablement qu'un criminel à tes yeux.

Ne suis-je pas suffisamment honnête à mon sujet ? Et envers les autres ? Écoute, je veux jouir des seuls plaisirs auxquels mon labeur m'aura permis d'accéder. Je n'ai besoin de rien d'autre. Pour moi, une vie heureuse n'est pas le fruit de ce qu'on reçoit, mais des efforts qu'on déploie. C'est ce que m'a appris la séparation d'avec ma famille et c'est un sujet de réflexion beaucoup plus complexe que tous mes cours mis bout à bout.